



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

#### ABONNEMENT

Un an . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635

LIÈGE

#### ANNONCES

4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte . 2,00

### Les 600 Franchimontois = ou La mort d'un traître =

Grâce à Dieu, il y a encore des gens qui ont mauvais caractère.

Nous étions réunis dans un endroit paisible et nous parlions entre hommes de bonne volonté du monument à élever au souvenir des six cents Franchimontois. Tout-à-coup, un inconnu qui se trouvait là, devant un verre de bière, donna un grand coup de poing sur la table et, retirant ses lunettes, nous regarda avec de gros yeux tout ronds. Puis cet inconnu nous tint à peu près ce langage !

— «Comment, Messieurs, vous parlez de victoire et de bravoure et vous voulez célébrer la mort des Franchimontois comme les Flamands célèbrent la bataille des éperons d'or ?

«Quoi, Messieurs, vous choisiriez pour première fête wallonne le plus pitoyable de nos deuils liégeois ?

«Et vous parlez d'héroïsme et de conquête à propos de cette impardonnable expédition des Franchimontois ? » —

Nous allions protester et renvoyer cet homme à sa bière ; et déjà quelqu'un d'entre nous nous chuchotait que ce devait être un Flamand ; mais il avait certes l'habitude des meetings, car il se mit debout et vociféra d'autres blasphèmes :

— «Les six cents Franchimontois, dit-il, ne doivent leur gloire, d'ailleurs récente, qu'aux manies d'un historien qui avaient trop de lyrisme et trop peu de sujets à chanter. Il trouva l'aventure de ces gens qui furent tous tués, digne d'être racontée en vers et, comme il ne faisait pas de vers, il fit de cela un chapitre de livre.

«Mais prenez garde, vous voulez magnifier un grand fait liégeois et vous tombez sur une défaite, sur un acte peu militaire et, en tous cas, sans noblesse.»

Cette fois, nous ne pouvions plus longtemps laisser parler cet homme sans respect pour nos plus chères pensées ; nous nous levions pour faire taire cet esprit de contradiction ; mais un de nous nous invita à rester assis pour connaître tout entier cet ennemi.

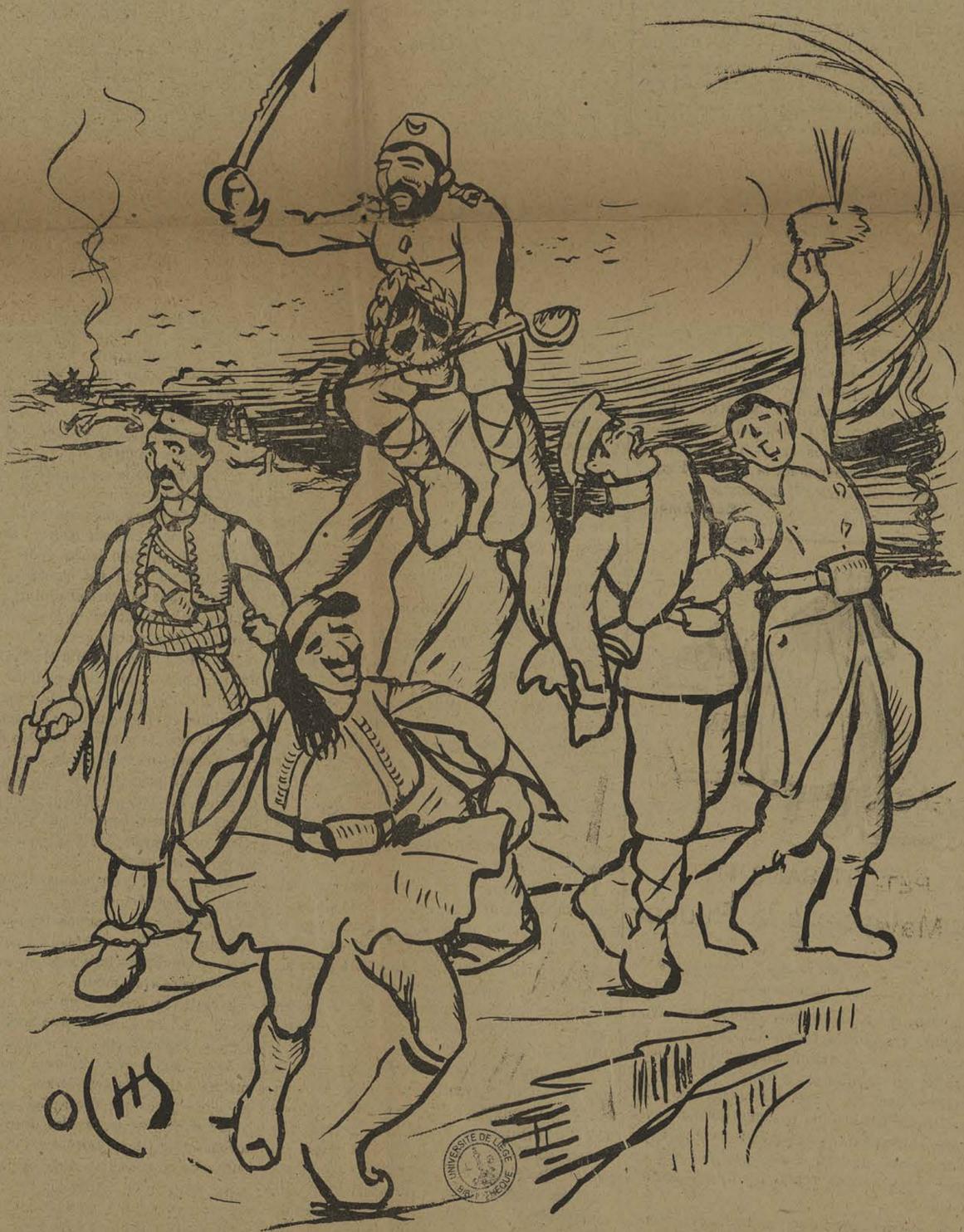
Le traître agitant, ses lunettes entre ses doigts, poursuivit :

— «On a reproché aux Flamands de s'être fait gloire du massacre des chevaliers français dans les marécages de Groeningue ; là, les paysans avaient attiré ces soldats d'élite dans des terres mouvantes où des fosses avaient été creusées et recouvertes de branchages, en sorte que ce ne fut ni une bataille, ni une chasse, mais une prise au piège qui fut suivie d'un carnage et de rapines si brutales et si honteuses qu'elles devraient aujourd'hui faire rougir le peuple de ces campagnes, héritier lointain de ce pillage. Les Turcs eux-mêmes se défendent d'avoir jamais assassiné leurs ennemis dans un guét-apens et de les avoir volés».

Cet homme n'était donc pas un Flamand, nous lui permîmes de continuer.

— «Les Franchimontois eurent certes plus de vaillance mais leur geste ne fut pas plus guerrier, s'il fut moins barbare. C'étaient des jeunes gens sans discipline qui partirent faire du tapage dans le camp bourguignon avec tant de maladresse et de fougue inutile qu'ils furent découverts avant d'avoir fait quoi que ce fut.

## CARNAVAL AUX BALKANS



## LE SIÈGE D'ANDRINOPLÉ

Ils allèrent manifester devant un pavillon qui n'était ni celui de Louis XI, ni celui du Téméraire ; ils y firent tant de bruit que l'on accourut et... on sait le reste.

« Le massacre de Groningue eut pour les Flamands les bénéfices d'une grande victoire ; tandis que l'expédition forcenée des Six cents Franchimontois nous valut un châtement dont nous ne pouvons nous rappeler sans effroi les détails.

« Elle nous valut la plus sanglante des punitions, et la perte de quelques trésors qui aujourd'hui feraient notre orgueil.

« On a bien fait de célébrer des héros qui se firent tuer simplement pour affirmer une idée ; mais pouvons-nous faire de l'attaque du camp bourguignon par ces exaltés imprudents, mal conduits et que leurs concitoyens auront probablement maudits, un motif de joie et de patriotisme ?

« Si Liège fut brûlée, ruinée, dépeuplée, c'est aux Franchimontois que nous devons en vouloir ! Et demain, si vous annoncez au monde que vous vous faites gloire de cette aventure, les Flamands diront que vous n'êtes pas difficiles ou que vous connaissez bien mal votre histoire pour prendre, comme dit l'autre, les affronts pour des compliments.

« On eût épargné à Liège bien des malheurs, si on avait pu envoyer la garde civique pour retenir ces manifestants que les journaux d'à présent accuseraient probablement d'être des agents provocateurs : c'étaient les ancêtres des casquettes grises. »

C'en était trop. Nous nous levâmes tous ensemble et, le poing tendu, nous nous élançâmes vers ce blasphémateur sans pudeur. Il se précipita vers la porte :

« Et vous n'avez pas besoin de vous fâcher, et vous savez bien qui les conduisaient : Bueren et Strailhe, un *flaming* et un huissier ? Vous devriez être honteux ! »

Déjà quelques bons coups de pieds avaient jeté l'homme sur le trottoir : comme il faisait nuit et qu'il n'y avait personne dans la rue, nous n'hésitâmes pas à défendre comme il convenait notre histoire liégeoise. Nous empoignâmes le traître et nous l'entraînâmes vers le Pont des Arches qui était proche ; soulevé par nos bras vengeurs, il se débattit d'instinct et put encore nous crier :

« C'est cela, fichez-moi à la Meuse, comme Charles le Téméraire y jeta les Liégeois... »

Nous avons lu quelques jours plus tard dans les journaux :

*Suicide.* On a retiré de l'eau, près du débarcadère de la Goffe, le corps d'un vieillard dont l'identité fut bientôt établie ; c'est celui d'un habitant du quartier d'Outremeuse qui donnait depuis quelque temps des inquiétudes sur son état mental. M. X. était l'auteur d'une brochure où il critiquait sévèrement le mouvement wallon et où il réclamait un monument commémorant la Paix de Fexhe. Le corps a été envoyé à la morgue. »

Bobinème.



PETIT SANS FIL.

## Le Mayor à la Pudeur

A. M. Putzeys, bourgmestre indésiré de Seraing.

Voici donc, Monsieur, que pour avoir apporté au Conseil communal de Seraing un peu de joie, quelques-uns de vos collègues sont entraînés sur le « banc d'infamie » du Tribunal correctionnel de Liège. Ces audacieux n'ont pas trouvé naturel que le Gouvernement, avec votre approbation, vous ait assis en qualité de bourgmestre au sein d'une assemblée qui n'a pour vous aucune sympathie, mais aucune vraiment.

Savez-vous que traditionnellement, le mayor, c'est chez nous quelque chose comme le « papa » de la Cité. Je sais qu'à Bruxelles, au ministère, on conçoit un peu autrement les choses : mais vous ne devez pas avoir la naïveté de croire qu'on allait vous organiser une « Joyeuse Entrée » différente de celle qui vous accueillit.

Je ne sais pas si, encore qu'entrepreneur, vous êtes très intelligent. Vos collègues l'ont cru cependant, car le cadeau qu'ils vous ont solennellement remis au cours d'une séance du Conseil, supposait de votre part une certaine compréhension.

On vous remit donc une statue de la Pudeur ; on alla même jusqu'à voter les crédits nécessaires à l'achat d'un socle destiné à recevoir l'objet symbolique.

Et vous vous êtes fâché. Vous avez estimé qu'il y avait là un outrage à votre distinguée personnalité dans l'exercice de ses fonctions.

On ne peut plus rire alors ?

Mais, monsieur, vous auriez dû vous réjouir de l'incident. Cela vous a fait une réclame énorme.

Les journaux quotidiens ont longuement parlé de vous, alors que votre modestie doit bien avouer que rien de remarquable ne vous signala jusqu'à présent à l'admiration des foules. Le Conseil a même décidé que le compte-rendu de votre installation serait distribué à dix mille exemplaires. De plus vous aurez l'honneur certainement de passer dans les Revues. Vous serez à Seraing le mayor à la Pudeur, comme il y eu à Richelle, le mayor à la grosse caisse.

Que vont avoir à faire les juges dans cette affaire ?

Vous allez, je suppose, leur présenter la Pudeur et, pour la seconde fois, à quelques siècles d'intervalle, une femme nue comparaitra devant un tribunal.

Il est vrai que Phrynie devant l'Aréopage était vivante et que votre Pudeur n'est que de plâtre. Cela va peut-être la faire condamner, et aussi les Conseillers qui l'introduisirent à l'Hôtel de Ville de Seraing.

Mais qu'importe, Monsieur le Bourgmestre, faute d'obtenir pareil résultat grâce à vous, ils auront fait rire les foules et peut-être même les juges — chez eux — et c'est admirable, voyez-vous cela, de faire rire, surtout en politique.

Mémé Tchoutchou.

## Le mariage en musique

### Une innovation hutoise

Ah ! oui, c'est une curieuse innovation que vient de décider l'Administration Communale de la cité du Pontia. Les édiles, jugeant que la célébration des mariages à l'Hôtel de Ville manquait d'entrain et de vigueur, ont prescrit de marier dorénavant en musique. Ainsi l'harmonie régnera entre les conjoints, tout au moins pendant le concert, pardon... pendant la cérémonie.

L'instrument choisi pour accompagner les gestes et paroles de l'officier de l'Etat Civil est un orgue de belle dimension. Les nouveaux mariés auront ainsi en même temps amour, délices et orgue.

Une discussion assez mouvementée s'est élevée à huis-clos au Conseil Communal de Huy, pour décider des morceaux qui seraient interprétés.

Nous sommes les premiers à annoncer quelles sont les œuvres acquises.

D'abord, *Viens Poupoule* et *Deux sous d'amour*, on y a ajouté pour honorer notre vieux wallon *Ah qu'il est bê*, *Lambert avou s'grande fraque*. Ces trois «boquets» serviront d'ouverture.

Pendant l'accomplissement des rites et salamales, l'orgue exécutera *L'Adieu à la vie de garçon*, *la Fleur d'orange* et *Qué novèle, d'hind t-on mes amis ?*

Enfin, en quittant la salle des mariages, les « conjugués » entendront résonner le *Chant du départ*, *Vol la él'pèle* et *Au r'voir et merci*.

On nous assure qu'un conseiller facétieux proposait d'augmenter le répertoire de quelques productions telles que *Vive le célibat*, *D'inme trop les feumes qui po prinde une tote seule* ainsi que quelques extraits de la *Veuve Joyeuse*. Evidemment, cette proposition peu sérieuse a été rejetée comme attentatoire à la dignité des noces, nous voulons dire des gens assistant à la noce.

Un point reste à régler : celui ayant trait aux noces d'or et de diamant. Ici, le choix des motifs musicaux devient assez ardu. On a toutefois examiné avec intérêt les œuvres adéquates de *Il a plout d'ssus*, *C'est pus fwert qui mi* et *Dji plôye*. On cherche en ce moment quelques couplets français pour accoupler aux précédents afin de satisfaire les partisans du bilinguisme.

Maintenant, en présence du succès que vont remporter à Huy les prochains mariages musicaux, nous verrons si la Ville de Liège se laissera damer le pion.

Nous espérons que notre sympathique échevin de l'Etat Civil qui, naguère, donnait

aux célibataires endurcis l'exemple du conjungo, saura se montrer homme de progrès. Il proposera, à n'en pas douter, à ses amis du Collège, un instrument digne de notre vieille cité. Si bientôt nous voyons, grâce à lui, les mariages « organiques », nous lui adresserons un concert de louanges.

On pourrait inaugurer le nouveau procédé au prochain mariage de M. l'Echevin Seeliger ou à celui plus problématique du mayor Kleyer.

Et dire que notre chère *Tatène* n'avait à son mariage qu'un simple « armonica » ! Il est vrai que veuve en bon état, elle pourra peut-être un jour donner un successeur à notre bon ami Tchanchet en faisant un remariage en orgue.

Rosland.



## La guérison de Canivet

Notre excellent collaborateur et ami Canivet dont on a pu apprécier ici la plume alerte et pittoresque, vient de nous donner enfin de ses nouvelles. Il nous raconte qu'il a été souffrant.

Nos lecteurs se réjouiront avec nous de le savoir en bonne santé.

Voici sa lettre.

Liège, le 6 de fevrier 1913.

MOSIEU LE JOURNAL,

Je parie pair et moins qu'il y a déjà longtemps que vous vous disiez que j'étais cent doute mers et oublié tellement que je ne vous avais plus donné de mes nouvelles. Et bien, non, grâce à dieu, me voici toujours bien vivant et parlant en cher et en eau come Saint Amadou.

Mes toulmème j'ai-z-été bien pinsé. Il faut que je vous raconte sa. Prenez une chaise, je n'en n'est pas pour longtemps.

Un jour au soir je rente chez mon épouse que je sentais dans un de mes jenoux come qui dirait des fricotements, espèce d'encor mil millions d'insèques qui me quemanjaient à me debaver jusqu'à l'osse tellement que je me gratais sans pouloir faire passer l'hôpiâje.

Je le dis à mon épouse et je lui d'fûle ma jambe parsque enté nous deus i-g-na rien de caché ni de couvé.

Elle me dit : « Ce n'est rien », et nous alons dormir, come de jusse.

Le lendemain je me réveille avec un jenou hoizé come un coussin !

Ah le vole mon épouse me fait une cataplane que je garde trente-sis heures. Quand est-ce que je l'autre, mon jenou était devenu d'un rousse-bleuisse avec ma jambe aussi ristike qu'un montant de porte et plin de douleur.

Mon épouse dit et moi aussi : « C'est la rousse ! » disâmes-nous come sa.

Nous fons venir la vieille Marie-Cuite-Pome, une sans pareille pour les signures.

Voilà qu'êlè fait encor cent patriaches sur ma jambe, èlè l'assigne avec un dent de mors, trois ch'veux de pendu et un clou de jeyi, fait rotir a crahôs des cochons-de-cave qu'èlè écrase alors en fin pôte que je bois dans un hêna de pêkêt, me fait un ôlment avec des panses d'aragnes pour me froter, puis comense le jour même une neuvaîne de neuf jours que je devais sûr ète guéri après.

Ah oui vous ! quant c'est tout, c'était encor cent fois pisse. Mon camarade Lambert me vient voir sur ce coup là et me dit : « Fête venir Franckxson ! » Franckxson c'est un repougneur dans les conditions qu'a venu au monde après que son père avait mouru.

Franckxson arive. D'un seul coup d'œil il me dit : « C'est un gnêr volé hors place ! » Et voilà qu'il commense a me maltôter mes osses et mes viandes avec ses deus mains tellement que je devnais tout vers de mal, qui renfonsait ses deus pôces un demi-pied bas dans ma jambe et qui me faisait des dôsses come des borgnes clous tout partout qu'il avait passé. Tout mon chœur était parti et j'alais pêté là quant est-ce qu'il finissa. Il me dit : « Dans oui jours vous serez come un neuf. »

Oui jours après j'avais la jambe, la cuise, le molet et les doits de pied froides come une glace, bleuve come une pierre de namur et ossi dure qu'un morseau de bois, que je souffrais come un incurape qu'on aurait tordu les boyeaux et sucé la méole. J'avais perdu oui culos.

Mon voisin Gnoufgnouf me dit : « Faut alé aus spirites ».

— Vasse le cherché ! soupira-je ente deus ouyes et wayes. Vous savez quant est-ce qu'on soufe on frait tout.

Le spiritite vient. « C'est les mauvaises influences ! qui m'dit come ça, je vas vous donéz du bon flwite. » Et voilà qu'il comense a travayé sur moi come un distermé, tapant ses bras aus quate mahières, passant et rapassant ses mains autour de ma jambe en suwant des goutres come des pois que je me disais : « Si celui-si ne m'aswaje pas, je suis de mwîn ! »

Il revient comme ça chez moi trois vendredi en enrote.

Je n'étais plus que l'atomie de la mors, tellement maigri que j'aurais bien baisé une gatre entre les deus cornes avec mon visaje come deus mains joinduwes et un cors, fondu tout-z-entoré de souffrance, de mal et de tourment. Enfin je ne faisait plus ni sine ni mine, j'étais bon a-z-ête mis a point, quant voila que mon neveu me vient voir. Il est facteur dans les posses et il a beaucoup de l'éduc et de l'instruc a force d'ète toujours dans les lètes, les gasètes et les savants papiés.

De me voir si glissé bas, il manqua presque de tombé de sa macloute. Mais c'est par quant mon épouse sa tante lui raconte tout ce qu'on z-avait fait pour m'aswajer qu'il fait des lihahas ! Il ne la lesse pas finir et court en voye come un assoti et voilà qu'il m'amène un peu après le docteur de la rue de joindant. Celui-ci m'examine, mauxscule, fait une consule tout seul, m'apouce un baromète sous le moyou du bras, m'écrit des poutes, une boueteile et espèce de graise dans un potiquet pour me masner car c'était tout simplument des rhomatiques envulmés.

Vous me croirez si vous voulez, mes c'est la plus pure vérité vraie : deus heures après que j'avais bu les poutes, les souffrances était envoye, et deus jours après ma jambe était dfalie come vous et moi. Une semaine plus tard je la ravais en pleine usaché come si n'avait jamais rien arivé, exsepté que j'étais toujours flaipe de cors. J'ai pris des forces à force et me revoici encor une fois beau-z-et hété come a vint ans.

Qu'on ne me vienne plus parler de tous ses charmarajes de signures, repougnures ou spirites. Moi je suis pour la ciansse.

Je vous salue, cher mosieu, avec mes salutations simuletanées et suxcessives et mes sentiments agréyés de sensibilité réciproque et pour la vie.

Floridor Canivet



## La Bière

Ballade à Villon pour inviter les Liégeois à ne plus boire tant de bière.

Cette ballade devrait ète — Je la lui offre, citadins — Du grand Villon mon vieil ancêtre, Qui tant aime les joyeux vins. Il eût en un style élégant, Flêtri notre mode vulgaire, Et répété à tout venant : « Liégeois, ne buvez tant de bière ! »

Quel Rodin va perpétuer, Le galbe exquis de ces bedaines Qu'on expose en tous les cafés ? Hé ! Bourgeois d'une rondeur amène, Dites où sont les bons vieux crûs, Dont notre ville était si fière ? Et nos « côtes » vivent-ils plus, Liégeois, qui buvez tant de bière ? Qu'avez-vous fait des vins de France, Qu'on prenait de sous les fagots, En écoutant quelque romance, Le dimanche en des salons clôs ? Les Champenois, les Bourguignons, Qui nous rendaient l'âme légère, Sont-ils moisés dans leurs flacons, Liégeois, qui buvez tant de bière ?

ENVOI

Prince Villon qui tant aimas La liqueur à Noé si chère, Pour toi cette ballade là : Liégeois, ne buvez tant de bière.

César de Bas Son.

POMMES CUITES



LA SAVONNETTE A VILAINS.  
Le grand souci des gens d'à présent — à Liège du moins — est d'avoir avant leur nom la particule. Cela ne prouve évidemment rien et ne vous confère pas de titre de noblesse, mais cela fait bien. Les fournisseurs le savent si bien qu'ils ne manquent pas, si la note est un peu grosse, de faire précéder le nom, pour peu qu'il s'y prête, de la particule aimée. Et il y en a qui s'y laissent prendre.

Les gazettes, surtout si elles sont dites « mondaines », sont entrées dans la même voie, et quelques quotidiens les imitent bénévolement.

C'est ainsi que l'on pouvait, ces jours derniers, voir le nom très bourgeois d'un honorable professeur de droit à l'Université de Liège, atteint de la même maladie séparatiste.

Nous n'avons pas suivi l'évolution du phénomène, mais nous l'imaginons volontiers. Il est mille exemples où les choses se sont passées de la même façon. On commence par couper en deux le nom de son père, puis le grand D. se change en un petit d. Ce n'est pas difficile. D'aucuns mettent deux ou trois ans à passer d'une forme à l'autre ; il en est qui n'attendent pas six mois ; les plus pressés opèrent la transformation en une seule fois, au moment qu'ils trouvent le plus favorable, veille du jour où ils invitent à danser chez eux, par exemple. Et tout à coup M. Detartampion est devenu de Tartampion.

Mais dans le cas de l'excellent professeur, a-t-il songé à demander à sa parenté, qui est pleine de bon sens de faire comme lui ? A moins qu'il ne la renie déjà comme trop roturière !

LE BEAU CADEAU.  
On conte une bonne histoire dont l'héroïne fut une jeune femme un peu naïve.

Son ami, un excellent garçon, n'est point liégeois d'origine, mais son long séjour en Wallonie a développé chez lui un goût naturel de la blague, de la bonne blague, finement préparée, pas méchante et qu'il est permis dès lors de savourer sans remord.

Or donc, comme le carnaval était venu, il fit promettre à l'enfant qu'elle resterait sagement au logis, et, en compensation, il lui annonça un cadeau point ordinaire.

Et, en effet, l'autre matin il se présenta chez son amie, portant dans un large portefeuille 180 actions — nous sommes précis, d'une valeur nominative de 500 francs chacune. Cela faisait 190.000 francs, une fortune, quoi !

Elle eut un peu d'étonnement, mitigé cependant d'un peu d'anxiété, car la belle aimait son prince et un cadeau aussi somptueux éveilla chez elle la crainte d'une rupture prochaine. Enfin, s'il devait même en être ainsi,

il est évident que la compensation était sérieuse.

Quelques jours se passèrent et la jeune femme se reprenait à jouir complètement de son bonheur, lorsque vint la voir une amie. Elle ne put s'empêcher de lui confier sa bonne fortune. L'autre, que les questions de bourse ne laissaient point indifférente, demanda à voir les titres.

— Ce sont des Toula ? dit-elle, en se tordant.

— Et bien oui !

— Tu sais ce que ça vaut ?

— Mais, à 500 francs pièce, cela fait cent quatre vingt mille francs.

— Tu comptes mal, au prix où elles sont cotées aujourd'hui, c'est 180 francs, et encore ! Il convient de rendre cette justice à la victime qu'elle ne pleura pas, eut à peine un moment de stupeur, puis rit franchement de la plaisanterie.

Et lorsque l'ami revint, souriant, elle eut ce mot charmant :

— Au moins maintenant, je pourrai t'aimer de nouveau pour toi-même...

L'EXPOSITION DE LIÈGE.

Les journaux anversois ne sont pas contents parce que les Liégeois se sont mis courageusement au travail, pour organiser la propagande nécessaire au triomphe de leur projet d'une exposition en 1920.

D'autre part, au sein du Gouvernement, on songe, paraît-il, à ne faire en 1930 qu'une exposition nationale.

Eh ! mais, on pourrait peut-être s'entendre. Liège fera pour cette date tout ce que l'on voudra et à la vérité nous avons en Belgique une industrie, un commerce et une culture d'art suffisante, pour organiser une exposition bien à nous, et que l'on viendra voir.

L'Exposition nouvelle de Liège, qui précédera de 10 ans celle de Bruxelles, ne peut lui faire aucun tort. Nous attendons désormais du Gouvernement qu'il la facilite de tout son pouvoir. Donnant, donnant ! Et comme il faudra que ce soit lui qui donne le premier, on verra bien ce qu'il conviendra de lui rendre.

LIÈGE SAUVÉ.

Depuis quelque temps, on peut lire dans « L'Express » cette affirmation répétée : Liège sauvé.

Sauvé de quoi ? Des façons inciviles de M. le substitut Ségard ? De l'envahissement du Cinéma ? Des discours au Conseil Communal de M. Lambrichts ? Non, du détournement des express internationaux, du moins « L'Express » l'affirme, grâce à un nouveau projet, dont un jeune ingénieur M. Bicheroux est l'auteur. Celui-ci songe à conduire une voie ferrée au sud de celle qui existe déjà, et à descendre vers la Meuse de façon à passer à Liège par une gare de plein pied, aux Vennes, avant d'aborder le plateau de Herve.

Que vaut le projet ? Nous ne savons. Il est certes séduisant. Mais c'est à des techniciens de le discuter — et Liège se doit de le discuter.

Mais, ce qu'il convient de retenir ici, c'est la fureur subite dont a été prise la Gazette de Liège, à l'annonce du projet. Elle est entrée en campagne avec une vélocité inaccoutumée et une énergie inexplicable. Pourquoi ?

Il est souvent des polémiques de presse qui étonnent le public et dont très peu connaissent les dessous cachés.

Ainsi le Journal de Liège combat la régie du gaz : ainsi jadis la Dépêche voulait, contrairement aux intérêts liégeois, le passage de la nouvelle ligne dans les environs de Visé.

Et la Gazette de Liège, cette fois, que veut-elle au juste ?

LA REVUE ET LE 3 JUIN.

La Gazette de Liège n'est pas contente. Elle est rarement contente du reste de quelque chose. Cette fois ce sont les auteurs de la revue du « Pavillon de Flore » qui ont déchainé son ire. Il ont eu l'audace de trouver excessive la fusillade à laquelle se sont livrés les gendarmes, le 3 juin 1912. Notre « bonne Tante », au souvenir du drapeau qu'on enleva chez elle ce soir là, trouve que tout se passa le mieux du monde et qu'au surplus la Justice a définitivement flétri les coupables.

Mais, excellente Gazette, les juges ont purement, condamné quelques briseurs de réverbères. Pour ce qui est de la grande affaire, du massacre des gens paisibles, elle n'a pris aucune décision, ni établi aucune responsabilité, malgré un rapport formel de l'expert et malgré aussi des témoignages catégoriques.

Le Parquet informe, a déclaré à la tribune de la Chambre M. le Ministre Berlyer, mais, ne craignez rien, il n'ira pas plus loin.

Alors, comme le sang des victimes continue à crier vengeance, il faut bien que quelqu'un songe à protester. Ce sont de simples revuistes qui ont assumé cette tâche et il ferait beau voir qu'on leur interdise, comme vous ne manquez pas de le demander, de faire chanter des couplets énergiques que le public applaudit du reste chaleureusement, sa rancune à lui, n'étant pas morte encore.

Il faut cela, ma Tante, pour qu'une autre fois, on ne tue plus.

FABLE ARCHÉOLOGIQUE.

Dédiée à l'éminent M. Ch. J. Comhaire. Un enfant s'était... oublié dans un recoin. Et, prenant le produit pour une chose

Charles J. s'attachait avec le plus grand soin, A dire exactement quelle époque était sienne.

MORALITÉ :  
L'âge du bronze.

A L'EUROPE

CARNAVAL

Ainsi qu'il avait été annoncé, on a trouvé pendant les deux premiers soirs du Carnaval, de 7 h. au petit matin, table servie au Restaurant de l'Europe. La salle resplendissait de lumière, l'orchestre était joyeux, le souper parfait et les vins d'un choix tout particulier. Avant et après le bal on les a dégustés avec un vif plaisir.

La fête recommence naturellement ce dimanche et Henri Henrard, qui y préside rondement nous a déclaré qu'il se surpasserait. Menons y donc le bonhomme Carnaval, qu'on dit un peu faible. Ça le rajeunira !

Comme on compte sur une affluence considérable à l'heure du dîner, la serre de l'Hôtel de l'Europe sera aménagée spécialement pour la circonstance et un second orchestre y sera installé. Nous conseillons cependant à nos lecteurs de retenir leur table.

— Voilà, fit-il triomphalement. Le prisonnier se jeta goulument sur le bout de chique et se l'inséra avec délice entre la joue droite et la mâchoire.

Après l'avoir longuement savourée, il murmura quelques paroles mystérieuses :

Le vicomte sursauta car l'homme venait de lui sussurer : « Mon vieux-t-ami, c'est-z-à la « la vie et à la mort ; vous venez de sauver « l'existence de Timoléon Nokale, un des plus « grands négociants en plaquise et bois « découpé de la rue Roture ».

Timoléon Nokale ! c'est ce nom magique qui avait fait bondir de joie le vicomte, comme un naufragé de la Méduse à qui on eût offert un complet à 35 du Grand-Bouillon.

Nokale ! mais c'était le père de la jeune enfant qui l'avait arraché au suicide, c'était le propriétaire de Moustache, le chien qui connaissait le terrible secret de la bonne mine d'où devait jaillir la richesse qui rendrait à Gaëtan de Vieil Gueûye di Souk sa splendeur passée, c'était le propriétaire de la charrette sur laquelle on trouvait des louis collés aux blocs de glaise... c'était tout enfin.

Le vicomte n'y tint plus et dans un élan

d'allégresse il se jeta sur son compagnon de cellule et avec une exubérance toute méridionale, il lui témoigna sa joie de l'avoir rencontré. Mais le marchand de « dièle » se recula prudemment et battit en retraite sur la porte de la cellule, en s'écriant : « Qui l'y prend-t-y don « cila, c'estont lolà po l'mon ! »

Avisant par le judas, l'agent Gotte — celui-là même qui était allié aux célèbres familles flamandes Ferdeck et Fardonn — et qui arpenait le couloir des cellules, il lui dit : « Dihé « donc Monsieur Gotte ci n'est nin bin fé savé « de v'ni mette adlé on vi habitué comme mi, « onk qui s'troubelle. Si n'est nin s'pèce chal « c'est stonk po l'cabanon del rowe Darchis ! »

— « Silence dans la potte, s'écria M. Gotte. »

En même temps, Gaëtan qu'avait saisi le sens des paroles de son compagnon Nokale s'évertuait à rassurer le brave homme. Il y parvint assez promptement.

— « Je ne suis pas fou, dit-il, seulement je « vous suis reconnaissant à vous et à votre « famille ce jeu, votre fille m'a sauvé la vie, un « matin que j'avais des idées noires et que j'étais « sur le point de me laisser choir dans la « Meuse. »

Demandez partout un  
**HERCULE**  
Fortifiant  
au Quinquina

Cinéma Royal (Régina)  
Coin de rue et boulevard d'Avroy

A. DUBOIS, Baryton de grand opéra  
THE ALRADY'S virtuose au xylophone

LA TROISIÈME PUISSANCE  
Drame moderne en 3 parties  
Grand film de Norotisk de Copenhague

BIBI SANS PATTE  
Drame réaliste en 3 parties

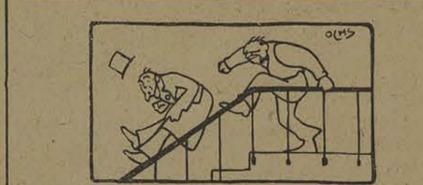
- La Haute Vallée de Brembo Voyage
- Mademoiselle Robinet Comique
- Le Parc de Yellowstone Drame
- Les Gants de Rocambolo Comique
- Journal Gaumont Actualités

La Machine  
à écrire  
**SMITH BROS**

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.  
En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire :  
**Maison Félix HEENS**  
Rue André Dumont, 27. Liège  
Catalogue et démonstrations sur demande

**Maison G. CHÉVAU**  
56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Tél. 3766  
SPÉCIALITÉ : SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS  
Fabriqués au bicarbonate de soude  
FABRICATION HYGIÉNIQUE  
SERVICE RÉGULIER



LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise  
PAR TRONÇON DU FERAIL

Résumé du chapitre antérieur :

Conduit dans une cellule à la Permanence à la suite de son algarade près de la rue Roture, le vicomte y rencontre un autre pensionnaire qui avec un accent à faire pleurer du bois mort, lui demande l'aumône d'une chique de tabac.

CHAPITRE X

« Moi les agents i m'ont si tellement bien « visité mes poches qu'i v-z-ont retourné les « doublures. Et j'arrêche d'avoir faim d'une « chique que je donret dix ans de la vie du pape « et de celle du curé de la poroche pour en « avoir un petit boquet.

— Attendez, je vais chercher, dit Gaëtan. Il fouilla longuement les poches du veston de gros velours qu'il avait endossé et finalement, il ramena un bout de chique du genre Ch. J. Il avait conservé une teinte brune et n'avait évidemment que peu servi.

« Oh ! ça mossieu dit Timoléon, flatté « dans son orgueil de père, notre Apollonie « c'est une fille comme i-n'a pas t-un seul « garçon dans tout Djus d'la. Elle est si djin- « teie qu'elle n'avait pas sih ans que pour ne « pas ette à rien faire, elle s'occupet à tuwer « les pious sur la tiessie de ses petites frères. »

Gaëtan parut vivement intéressé par ces détails d'économie domestique.

Je serais désireux dit-il de mieux la connaître.

« Qwansque nous serons dehors de la patte « dit le père Nokale, ie vous paie le caffet à la « maison. »

Gaëtan bénissait intérieurement la Permanence qui en raison de l'immense service qu'elle lui rendait, paraissait plus belle à ses yeux que le Grand salon du Palais Macaroni avec ses chefs-d'œuvre antiques en marbre galvanisé.

Il était donc arrivé à ses fins, sans prendre aucun détour malaisé il allait pouvoir pénétrer dans l'intimité de Moustache, le chien miraculeux.

(à suivre).

TATENE

---

**FUMEZ LA KHALIFAS**

---

**MAISON A. CHABOT**

**170, boulevard d'Avroy, 170, Liège**

**En face du Trinck Hall**

---

Cycles, Motocyclettes, Automobiles, Moteurs  
Tous les accessoires — Réparations

---

Cycles Minerve insurpassables comme fini et qualité

---

**Crédit de 1 à 2 ans** Meilleur marché que par-  
tout ailleurs au comptant **Compagnie des Accréditifs**  
Phonographes et instruments de musique -o- Accordéons, pianos, **LIEGE**  
violons, mandolines.  
Ameublements, bronze et objets d'art, garnitures de cheminée, etc. **13, rue Souverain-Pont, 13**

---

**LE PAIN DE SANTÉ**

MARQUE DÉPOSÉE

La Santé par le Pain reconnu par MM. les Médecins

---

BOULANGERIE MÉGANIQUE

**LE BON PAIN**

Rue Defrance, 45, Bressoux. — Téléphone 1685